CONTES ET NOUVELLES

ALARME

Claire de Nangis avait épousé à dix-sept ans le Comte de Balme, dernier descendant d'une race héroïque, qui, à l'exemple de tous les siens, avait servi noblement son pays. Rentré dans ses foyers à quarante-cinq ans avec le grade de colonel, très riche, et bien considéré dans sa province, il n'avait pas reculé devant l'aimable folie d'un mariage d'amour, à l'âge où les folies ne sont plus permises.

Mademoiselle de Nangis s'était laissé marier, comme elle se serait laissé conduire au sermon... ou au bal.

Deux années s'écoulèrent pour elle dans le calme et la paix, deux années sans histoire, sans accident et sans incident. Ce n'était point sans doute l'incomparable bonheur du mariage d'amour ; mais c'était, du moins, la sécurité d'une vie calme et tranquille.

La mort du mari vint en interrompre le cours.

Cette mort fut héroïque.

Le Comte de Balme avait payé sa dette à la patrie. Rien ne l'obligeait à sortir de sa retraite. Mais quand il entendit sonner le clairon de la guerre terrible, il offrit sa loyale épée à la Défense Nationale.

Restée à Paris pendant le siège, la Comtesse fut, pendant de longs mois, complètement privée des nouvelles de son mari.

Ce fut seulement après la signature de l'armistice, qu'elle apprit que le Comte de Balme avait trouvé un trépas glorieux, dans une ces brillantes mais inutiles affaires qui jetèrent du moins comme un dernier rayon de gloire sur la valeur française.

La nouvelle de cette mort causa à la jeune Comtesse un profond chagrin. Elle pleura son mari comme elle aurait pleuré son père, elle le vénéra comme un martyr, et l'embauma dans ses regrets sincères.

Mais l'affection qu'elle avait éprouvé pour lui n'était point de celles qui remplissent toute une existence ; à son âge, et après un tel mariage, le veuvage avait beaucoup de chances de ne pas être éternel.

Il y avait deux ans que la Comtesse de Balme portait son deuil, très sévèrement, je serais tenté de dire très religieusement, quand elle rencontra Monsieur Georges de Charmoy. Il avait tout pour lui : la jeunesse, la beauté et l'esprit. La veuve du Comte de Balme fut aimée de lui, l'aima et l'épousa.

Ce mariage là ne ressembla guère à l'autre. Claire née pour aimer eut enfin ce que c'était que l'amour. Et de cette union heureuse entre toutes, naquit un enfant.

. . . .

Par une belle après-midi, la nounou, qui gardait le mignon poupon dans le jardin attenant à leur bel hôtel de l'avenue du bois de Boulogne, reçut, à travers la grille, une lettre du facteur.

Le bébé, avec l'instinct des petits de son âge qui les porte à tout prendre, s'en saisit.

— Allons ! viens la donner à papa ! fit Nounou.

Monsieur de Charmoy la retira délicatement de la jolie menotte, et jetant les yeux sur l'enveloppe bigarée de timbres multicolores, oblitérées par les poinçons des différents bureaux qu'elle avait traversés :

— Ecriture inconnue, c'est pour toi, fit-il à sa femme, mais chose étrange, ce n'est pas ton nom d'aujourd'hui qu'elle porte... elle est adressée... à Madame la Comtesse de Balme.

— Un correspondant qui retarde ! fit Madame de Charmoy en prenant le bébé. Puisque c'est pour moi tu peux lire, dit-elle.

« Cette lettre débutait ainsi : »

« Mon cher ange aimé.

Mon cher ange aimé !... Il y avait bien cela ? Il ne s'était pas trompé ; il avait bien lu !

Son émotion fut si grande que le papier trembla dans ses mains, et qu'un nuage passa sur ses yeux ; mais ce trouble ne fut que passager et il reprit bientôt cette lecture d'un intérêt si poignant pour lui. Il lisait lentement, attentivement, s'arrêtant à certains passages qu'il comprenait moins.

« Où seras-tu quand cette lettre arrivera entre tes mains ? Penseras-tu encore quelquefois à celui dont tu occupes l'âme tout entière. Ah ! ma Claire ! c'est sans doute une bien grande chose que le devoir... mais qu'il en coûte parfois pour l'accomplir !

Quand j'ai obéi, sans arrière pensée, mais, au contraire, avec un élan de tout mon être au sentiment patriotique qui remplissait mon cœur comme le tien, je ne croyais pas me voir condamné à un si long et si cruel exil loin de toi. Hélas ! je suis emmené en Allemagne comme prisonnier de guerre. Je me suis maladroitement laissé prendre dans une reconnaissance poussée trop loin peut-être au-delà de nos avant-gardes.

On ne me dit pas où je vais. Nos ennemis sont d'une discrétion impénétrable. Qu'adviendra-t-il de moi, une fois que je serai de l'autre côté du Rhin ? Je me le demande non sans terreur.

Le Baron de Strelsbon, un ennemi courtois, commandant le détachement qui nous emmène, veut bien me permettre de te griffonner ces lignes dont il me jure sur son honneur de gentilhomme que le secret sera respecté. Je les adresse à un camarade de régiment, qui te les fera parvenir par la voie la plus prompte et la plus sûre.

Quand les recevras-tu ? Seulement peut-être quand la guerre sera finie. Alors je les suivrai de près.

Qu'elles te disent l'affection sans bornes, d'un homme qui ne vit que pour t'aimer.

Adieu, pense quelquefois, à celui qui ne t'oubliera jamais. »

N. de B.

Il serait difficile de rendre par des paroles, les émotions diverses, profondes et violentes qui remplirent et bouleversèrent l'âme de Georges de Charmoy. Il eut voulu les cacher à sa femme ; mais on ne cache rien à celles qui aiment, et remettant l'enfant dans les bras de la robuste campagnarde, Claire courut vers Monsieur de Charmoy.

— Qu'as-tu donc mon chéri ? lui demanda-t-elle, d'une voix vibrante de tendresse.

— Tu demandes ce que j'ai, lui dit-il, eh bien j'ai la mort dans l'âme.

— Toi ! eh pourquoi grand Dieu !

Sans lui répondre directement, mais en la regardant bien droit, jusqu'au fond de ses yeux.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un au monde qui a le droit de t'écrire ainsi ? fit-il en lui tendant la lettre fatale.

Elle en parcourut les premières lignes, poussa un cri de terreur et d'angoisse et toute frémissante, s'abattit sur la poitrine de son mari, qu'elle enlaça de ses deux bras.

Mais lui, avec douceur et cependant avec force, dénouant cette douce étreinte.

— Tu ne me réponds pas ? lui dit-il, tu n'oses pas me répondre ?... Tu comprends bien pourtant, qu'il faut que je sache de qui est cette lettre.

— Elle est de Monsieur de Balme, balbutia-t-elle d'une voix qui s'étranglait dans sa gorge.

— De ton mari alors ?

— De mon mari ? fit-elle avec une sorte d'égarement... mais c'est toi mon mari... je n'en ai pas... je n'en veux pas avoir d'autre ! Et avec un mouvement tout instinctif, où la terreur se mêlait à la tendresse, elle se serrait contre lui, comme pour demander aide et protection.

Il fut touché de ce qu'il y avait de profonde affection dans ce complet abandon d'elle-même. Il passa un bras autour de ses épaules, après l'avoir fait asseoir auprès de lui, et lui parlant avec la douceur calme dont on se sert quand on s'adresse à un enfant malade.

— Cette lettre m'a foudroyé, anéanti... Maintenant encore je n'y comprends rien... et à toi qui dois savoir, je te demande ce que tout cela veut bien vouloir dire ?

— Je ne le sais pas plus que toi... et je comprends peut-être encore moins !... Cette lettre est bien de Monsieur de Balme... mais c'est ici que commence pour moi l'insondable mystère... D'après les rapports officiels dont on m'a remis une copie authentique, certifiée, visée, légalisée munie de toutes ces signatures voulues, le Comte a trouvé la mort dans une des dernières actions de guerre de l'armée de Chanzy, dont il faisait partie. Je me suis donc crue absolument libre quand j'ai eu le bonheur de t'épouser.

— Je le croyais bien aussi moi ! tu dois donc comprendre mon saisissement... mon désespoir... en recevant la terrible lettre qui vient détruire mon bonheur.

— Comment ? que veux-tu dire ? fit Claire, avec une véritable terreur. Je ne serais donc plus ta femme... ta vraie femme, à toi, à toi tout seul !

— Hélas !

— Ainsi tu n'es plus mon mari... un autre pourrait me reprendre... m'arracher à toi... à toi mon bien aimé... mon seul aimé ! Ah ! mon Georges, rien que d'y penser je deviens folle de désespoir.

Monsieur de Charmoy n'était pas moins désolé qu'elle ; et par toutes sortes de bonnes et tendres paroles il essayait de la consoler, lorsque les cris de bébé, en proie, dans la pièce voisine, à un de ces accès de colère enfantine, dont la cause reste souvent inconnue mais qui n'effraient pas moins le cœur craintif d'une mère, attirèrent en ce moment l'attention de Madame de Charmoy.

— Toi, dit-elle, en oubliant ses propres douleurs, pour ne songer qu'aux chagrins de son enfant, toi, tu es encore trop jeune pour souffrir.

Elle alla le chercher et en le cueillant délicatement sur le sein de sa nourrice, elle s'aperçut que Georget tenait encore dans sa petite main crispée, l'enveloppe de la lettre fatale, ramassée par la nounou qui la lui avait donnée comme un jouet.

— Encore cette malheureuse lettre ! dit Claire en levant vers le ciel un regard chargé de reproches.

— Jette donc cela Bébé fit Monsieur de Charmoy.

Et comme l'enfant n'obéissait pas, il lui retira le papier des mains.

Instinctivement, machinalement et l'on veut, il regarda l'enveloppe avec plus d'attention qu'il n'avait fait tout d'abord en la recevant.

Son œil fut immédiatement frappé par divers timbres, indiquant des bureaux de poste différents. L'un portait l'estampille de Nancy et on pouvait distinguer la date bien visible du 25 novembre 1870, l'autre le bureau de Drontheim une des dernières villes de la Norvège, avec cette date 4/4 qui signifie le 4 avril et le millésime de l'année 1874.

Par un geste brusque, presque violent, Georges attira sa femme jusqu'à lui et l'étreignant passionnément sur sa poitrine : Sauvés ! sauvés ! ma chère âme lui dit-il. J'entrevois la vérité, mais je ne la possède pas encore tout entière. Laisse-moi continuer mes recherches, j'espère que ce ne sera pas long.

Il reprit l'enveloppe, et, la retournant, il aperçut le cachet du consulat de France à Drontheim, du côté opposé à l'adresse, avec cette mention, d'une écriture très fine :

« Lettre trouvée dans les environs de Liverberg le 2 avril 1874 et renvoyée à Madame la Comtesse de Balme par le Consul de France ».

— Maintenant, tout s'explique, dit M. de Charmoy, et il ne me reste plus le moindre doute dans mon esprit. Ecoute-moi bien. Il y a, dans ce que je vais dire, des certitudes et des probabilités ; tu feras la part des unes comme des autres, et tu finiras comme moi par n'avoir plus le moindre doute sur l'ensemble des choses.

Le comte de Balme, fait prisonnier et dirigé sur l'Allemagne, a écrit cette lettre avec la permission de l'officier qui commandait l'escorte. On l'a jetée à la première boîte que l'on a rencontrée, — à Nancy — d'après le timbre même que je vois sur l'enveloppe, le bureau de Nancy l'aura confiée, avec beaucoup d'autres, à quelqu'un de ces ballons qui eurent de tragiques aventures. L'un d'eux — je me le rappelle parfaitement — tomba dans un de nos départements de l'Est, au milieu des lignes ennemies. Son pilote, craignant que sa dépêche ne devienne la proie des Prussiens curieux, jeta le lest, s'accrocha aux branches d'un arbre effleuré par la nacelle et confia aux quatre vents du ciel, moins cruels que nos envahisseurs, les précieux papiers qu'il ne pouvait remettre lui-même à leur destination. Depuis lors, on n'entendit plus parler de ce malheureux ballon, il flotta sans doute au hasard et rencontra un courant violent qui l'entraîna vers le Nord. Ces probabilités, la petite note du Consul de France à Drontheim les change en certitudes et nous permettent de deviner la fin de l'histoire, comme si nous lisions dans un livre. Déchiré, mutilé, crevé, le ballon alla s'abattre sur les grands plateaux qui s'étendent au nord de Drontheim.

La pluie, la neige, les intempéries de toutes sortes auront mis en lambeaux le misérable aérostat. Quant à la petite valise aux dépêches, faite d'un cuir robuste, elle aura seule résisté et, trouvée par des paysans honnêtes, elle aura été portée à Drontheim et remise à notre Consul.

— Tu expliques si bien tout cela que je crois que c'est vrai, dit Claire. Mais, M. de Balme qu'est-il devenu ?

— La lettre que nous venons de lire est datée du 25 novembre 1870, et la mort du comte est signalée comme ayant eu lieu dans l'affaire du 4 janvier 1871, c'est-à-dire postérieure d'environ six semaines. Or, voici ce qu'il a dû arriver... et sans rien savoir, je puis dire que j'en suis sûr !

M. de Balme était prisonnier de guerre, mais non sur parole ! Il sera parvenu, comme bien d'autres avant et après lui, à tromper la surveillance de ses ennemis, à rejoindre ses anciens compagnons d'armes, et il a trouvé la mort dans cette glorieuse mais inutile affaire dont nous parlions tout à l'heure. Voilà les faits dans toute leur simplicité.

Il était aisé de voir que Claire était encore sous le coup de ses impressions et qu'elles avaient dû être singulièrement vives. Elle se serrait contre son mari, toute frémissante, silencieuse, les yeux humides, comme perdue dans son rêve, mais heureuse de cette alarme dissipée.

— A quoi penses-tu, ma chère aimée, lui demanda Georges bien doucement en enveloppant dans la caresse du même regard la mère et l'enfant.

— Je pense, répondit Claire, en essuyant ses beaux yeux, que je ne savais pas encore à quel point je t'aimais.

Louis ENAULT.

FUNÉRAILLES

Le Conseil d'administration de la Société de Secours mutuels des Voyageurs et Employés de Lille et du Nord de la France a le regret de vous faire part de la mort de Monsieur

Waldemar IZART

Voyageur de la Maison L. Lernould

Membre titulaire depuis 1903

décédé à Lille le 3 Juin 1911 dans sa 37e année.

Et vous prie d'assister à ses FUNÉRAILLES qui auront lieu le Mercredi 7 dudit mois à 9 heures en l'église Saint-Benoît-Labre (rue des Postes), sa paroisse.

Inhumation au cimetière du Sud.

L'assemblée à la maison mortuaire, 255, rue des Postes, à 8 heures trois quarts.

Les Dames sont priées d'y assister.

TOUTE COMMANDE de lettres mortuaires donne droit à un avis gratuit dans le journal.

CALENDRIER

Mardi 6 juin 1911. — 157e jour de l'année.

Soleil : Lever à 3 heures 49 ; coucher à 7 h. 53.

Le jour croît de 2 minutes sur la veille.

Lune : Lever à 2 heures 21 de l'après-midi ; coucher à 1 heure 37 du matin.

Age de la lune : 6 jours.

Temps probable. — Le temps va rester beau et chaud.

Rêves sacrifiés

La jeune fille maladive est doublement à plaindre. A ses souffrances physiques, viennent presque toujours s'ajouter des peines morales qui créent chez elle un état de lassitude, de découragement tout à fait défavorable à son rétablissement. C'est que la jeune fille maladive rêve tout comme ses sœurs ne fille maladive rêve tout comme ses sœurs dans son imagination, elle échafaude des projets, elle se crée un avenir. Lorsque, revenant à la réalité, elle fait un retour sur elle-même, elle voit ses projets irréalisables, son avenir sans issue favorable, et alors, en pleurant, elle sacrifie ses rêves.

Aux jeunes filles maladives, nous dirons : « Ne désespérez pas de retrouver la santé. Nos pilules Pink ont guéri nombre de vos semblables qui avaient déjà fait le sacrifice de leurs rêves. Nos Pilules Pink guérissent souvent là où tous les autres médicaments ont échoué. Si vous n'avez pas encore fait l'essai des Pilules Pink, vous ne devez pas penser que vous ne pouvez pas être guérie. Consultez les journaux, demandez-nous de vous envoyer les brochures que nous avons éditées. Vous y pourrez lire de nombreuses attestations de guérison écrites par des jeunes filles de toutes les conditions. Certaines étaient peut-être plus malades que vous-même et cependant les Pilules Pink les ont guéries. Pourquoi les Pilules Pink ne vous donneraient-elles pas, à vous aussi, la guérison ?

Nous terminerons en citant la récente guérison de deux sœurs, Mlles Marie et Caroline David, qui habitent à Fontaines-St-Martin (Rhône), à la ferme de leurs parents ;

Ces deux jeunes filles, âgées de 15 et 16 ans, souffraient d'une anémie qui les minait.

« Nous avions, écrivent-elles, essayé pas mal de toniques et de fortifiants pour guérir notre état d'anémie, mais n'avions pas réussi à retrouver notre bonne santé passée. Nous avons appris qu'une de nos amies, qui avait été malade comme nous l'étions, avait été guérie par les Pilules Pink. Nous avons pris, nous aussi, ces bonnes pilules, et grâce à elles, nous nous sommes de suite mieux portées. Nous avons continué à prendre les Pilules Pink et tous nos malaises ont disparu. »

Les femmes ne trouveront rien de comparable aux Pilules Pink pour combattre l'anémie envahissante, pour leur donner du sang, réveiller leur appétit, favoriser leurs digestions, faciliter l'assimilation des principes nutritifs, les fortifier, les tonifier et régulariser leurs fonctions.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte ; 1 fr. 50 les 6 boîtes, franco. 2212

L'ENSEIGNEMENT

L'ÉCOLE DE LA VIE

Entrez dans une école au moment où a lieu la leçon de calcul. Que ce soit une classe d'écolières, une classe d'écoliers, neuf fois sur dix, les exercices sont les mêmes. Mêmes problèmes sur les alliages, sur les densités, sur les fractions. On a un peu renoncé aux savantes opérations qui exigent la rencontre de deux trains, de deux aiguilles de montre, le retrait d'un seau d'eau, le duel des robinets dans un bassin. Mais le fond des sujets n'a guère varié. Et rien dans leur choix ne vous permet de vous apercevoir si vous êtes chez des fillettes ou bien chez des garçons — sauf exceptions, cela va de soi.

Où est l'adaptation au milieu économique, à la région ? Quel profit retireront de ces « raisonnements » portant sur des matières qui leur sont totalement indifférentes, les futures fermières, employées, ménagères ?

Que ne prend-on pour thèmes des données qui ont leur application pratique dans la vie courante ? Que ne fait-on calculer le prix des denrées, des vêtements, des repas ?

Le rêve d'une arithmétique féminine qui, par le choix des problèmes, pour la découverte des solutions, aurait pour objet d'initier la jeune fille, la femme de demain à la vie ménagère, familiale, à la comptabilité de la ferme et de la basse-cour, de la « fruitière », au mécanisme de la coopérative agricole, de la puériculture, de la mutualité, des retraites, etc.

Ce serait un horizon nouveau qu'on ouvrirait devant les apprenties de demain qui, aux champs et à la ville, ont besoin de connaître les conditions de l'existence moderne, de savoir comment elles tireront parti des lois sociales.

J'avoue qu'à mon arrivée dans une ville nouvelle, le matin, de bonne heure, avant d'entrer dans une école de filles — de grandes comme de petites — école normale, primaire, supérieure ou bien élémentaire, je vais faire un tour au marché. Je m'informe du prix des œufs et des légumes. Et bien souvent il m'arrive de questionner les externes sur le coût des aliments. Trop souvent aussi j'obtiens des réponses invraisemblables. Car la science livresque étouffe le savoir que la simple observation révèle.

Quand je m'en plains et m'en inquiète, que de fois on me répond, et non sans raison : « Oui, il serait désirable et utile que l'on fit conserver l'enseignement de l'arithmétique dans les écoles de filles, vers l'acquisition de connaissances dont, plus tard, paysannes et ouvrières tireront parti. Mais voilà ! Les cours sont commandés par les examens. Et tant au certificat d'études qu'aux brevets, et le simple et le supérieur, la théorie domine. L'Ecole ne s'adapte pas à la vie, car elle est obligée de s'adapter aux écrits et aux oraux qu'on passe devant des jurys ayant parfois peu de contact avec les réalités ».

Réplique fondée, certes, mais qui n'est pas objection formelle et définitive.

Il n'est pas impossible d'obtenir ce que réclame une institutrice de ferme bon sens, Mme B. Marais, dans une revue spéciale. Elle demande qu'à l'examen « de ce malheureux certificat d'études, si décrié, parce que mal compris, on donne toujours deux groupes de problèmes, ce qui se fait déjà du reste assez souvent : un pour les garçons, un pour les filles. »

Même demande pourrait être faite pour les brevets de capacité.

Et MM. les examinateurs donnant le bon exemple, spécialisant les problèmes, leur donnant un caractère bien accusé de féminisme pratique, la préparation s'orienterait dans un sens conforme au bon sens.

Les institutrices imagineraient, trouveraient, composeraient des exercices appropriés aux productions, au commerce, à l'industrie du « Pays de France ».

L'arithmétique locale ou plutôt régionale, convenant à la femme, arithmétique familiale, arithmétique rurale ou bien urbaine, arithmétique de l'hygiène, de la prévoyance triompherait, comme vont triompher l'histoire, la géographie locale et régionale. Et le Livre, le Manuel, le Précis se modèleraient sur la classe, et les auteurs s'ingénieraient à faire pénétrer dans l'école féminine, grâce à des problèmes vraiment nouveaux adaptés aux temps nouveaux, — comme quelques uns ont commencé à le faire, — de nécessaires notions d'éducation domestique et sociale.

Comme le dit Mme Marels parlant au nom des institutrices qui comprennent ce que doit être l'école de demain :

« Nous serions ainsi plus encouragées à spécialiser notre enseignement, à le rendre plus utilement pratique sans le rabaisser, ni l'amoindrir, et à l'adapter aux besoins d'une société qui se transforme sans cesse et qui, tout en reconnaissant l'œuvre efficace de l'école, commence à en sentir les lacunes et même les erreurs. »

Edouard PETIT.

BULLETIN THEATRAL

Musical et Orphéonique

HIPPODROME LILLOIS

Soirée de Gala au bénéfice de M. Vast, sous les auspices de la Presse Lilloise

La représentation de gala organisée sous les auspices de la Presse Lilloise, au bénéfice de M. Vast, reste bien irrévocablement fixée au mardi 13 juin. On donnera, nous le rappelons, « Le Gendre de M. Poirier », comédie en 4 actes, d'Emile Augier, et « Le Passant », pièce en un acte, de F. Coppée. Le concours de M. Maurice de Féraudy, sociétaire, est absolument assuré, ainsi que celui de tous les artistes annoncés.

La belle comédie d'E. Augier est classée comme un des plus purs chefs-d'œuvre de la scène française ; mais avant tout, c'est une pièce qui intéresse, qui amuse et qui émeut, et c'est ce qui explique l'attrait qu'elle exerce sur le public.

« Le Gendre de M. Poirier » compte aujourd'hui cinquante-trois printemps ; c'est un bel âge au théâtre. Une œuvre qui, à l'âge de cinquante-trois ans, enchante encore le public, jouit d'une santé robuste... On les compte les pièces qui résistent à une pareille épreuve.

Les places ont été fixées aux prix suivants : 6 fr., 5 fr., 4 fr., 2 fr. et 1 fr. Réduction de 50 % aux étudiants et aux élèves. La location ouvre ce mardi matin, au magasin de musique Ch. Courtois, 17, rue de la Grande-Chaussée.

PROGRAMME DES SPECTACLES

MOULIN ROUGE

MOULIN-ROUGE (Bois de la Deûle)

Propriétaire-Directeur : M. L. Delespierre

Tous les jours, matinée à 3 heures et demie, soirée à 8 heures et demie.

Que de monde au Moulin-Rouge pendant les fêtes de la Pentecôte. Pouvait-il en être autrement avec une température aussi douce et le plaisir d'aller applaudir Morin, le fin diseur fantaisiste. Cet artiste possède un grand talent, il dit d'une façon impeccable et de plus est doué d'une jolie voix, toutes ses qualités font de lui un charmeur, aussi le public ne lui ménage pas les applaudissements et il ne peut sortir de scène qu'après avoir dit 7 à 8 chansons. M. Morin est entouré d'une troupe très homogène. La saison s'annonce très bien et nous savons que M. Delespierre est décidé à faire les plus grands sacrifices pour satisfaire sa fidèle clientèle.

Le car M assura le service toutes les 15 minutes et à la sortie.

EXPOSITION DE ROUBAIX

Maisons de 1er ordre spécialement recommandées à nos Lecteurs

LUNA-PARK. — Nombreuses attractions. — Tanagra — La Roue Joyeuse — Le Steamer — Toboggan, etc., etc. — Concerts après-midi et soir. — Ouverts tous les jours jusque 11 h. du soir.

VILLAGE SENEGALAIS. — Cent Sujets : Hommes, Femmes et Enfants, Danses, Chants, Tam-Tam, Travaux, Mœurs, Coutumes. — Visible tous les jours de 9 h. du matin à 11 h. du soir.

GRAND CAFÉ DE LA PAIX, LILLE (Grande-Place). — **RENÉ**, Propriétaire. — Consommations de Choix et de Marques. — Buffet Froid. — Spécialité de Boissons Glacées.

TAVERNE VERMOISE, Rue de Paris, Lille, face au Théâtre. — Les meilleures Bières Munich et Pilsen. — Restaurant à la Carte. — Plats du jour : 0,75 c. et 1 franc.

OMNIA PATHÉ (Rue Esquermoise). — Ce soir, le grand succès actuel : « Babylas a hérité d'une Panthère ». Cette panthère, qui a bien voulu jouer son rôle à la grande satisfaction du public, mérite assurément les plus vives félicitations. C'est bien gentil de la part d'une panthère, même éprise d'art dramatique, de consentir à jouer la comédie avec des artistes en chair et en os sans finir par manger l'un d'entre eux. Aussi est-il assez douteux qu'on se risque à recommencer plusieurs fois une semblable expérience, bien que celle-ci ait remporté le plus complet succès.

T. l. j. Cinéma Gratis aux Galeries Lilloises.

ETATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Simonne Planchon, quai de l'Ouest, à bord du bateau « Hilaire ». — Béatrice Cappelaere, rue Sainte-Catherine, 23. — Jean Lebrun, boulevard du Maréchal-Vaillant, 9. — Angèle Van Haute, cour Monjardin, 6. — Edmond Sornicle, cité Casenave, 21. — Paul Lat, rue de Gand, 24. — Paul Plancke, place Catinat, 15. — Louis Vandevelde, rue de Juliers, 71. — Jeanne Mortier, rue Turgot, 116. — [illegible], cour Coulon, 1. — Jules Leroy, rue des Sarrazins, 99.

Décès. — Octave Devosscher, 30 ans, veuf de Charlotte Morel, cour Delecroix, 11. — Lucienne Pesin, 1 mois, cour Izard. — Edmond Dhennin, 1 an, rue Philippe-de-Comines, 14. — Georges Devrièse, 4 ans, rue des Guinguettes, 55. — Alfred Vanguchi, 6 mois, rue d'Arcole, 10. — Julien Lesaing, 1 mois, cité Desmottes, 2. — Henri Santies, 77 ans, veuf de Malvina Lepers, rue d'Esquermes, 24. — Bernard Gantois, 5 ans et demi, célibataire, rue Léon-Gambetta, 50. — Jules Leroy, 11 heures, rue des Sarrazins, 19.

ROUBAIX

Naissances. — Michel Honoré, rue de Lannoy, 267. — Victor Decottignies, boulevard de Cambrai, 60. — André Delrol, boulevard de Cambrai, 60. — Henri Lesaffre, boulevard de Cambrai, 60. — Rodolphe Allart, rue Turgot, 92. — Léon Duez, rue de la Guinguette, c. Vandorpe, 2. — Edouard Desmedt, rue Rollin prolongée, 4. — [illegible], rue Turgot, 178.

Décès. — Edouard Delattre, 61 ans, menuisier, rue Jean-Bart, 39. — Elise Thaveau, 61 ans, rentière, rue Daubenton, 9. — Benoît Delmasquiès, 1 an, rue Dricspaul, 77. — Marie Dejoghere, 71 ans, rue Blanchemaille.

TOURCOING

Naissances. — Delcourt Georges, rue Blanche-Porte, 119. — Dumortier Gaston, rue de Roubaix, 11. — Vergote Simonne, rue du Pont-de-Neuville, 16. — Degand Henri, rue Lhomond, 3.

Décès. — Courtois François, 62 ans, sans profession, rue de la Croix-Rouge, 35. — Dumortier Adolphine, 28 ans, sans profession, rue de Lille, 121. — Toulemonde Sophie, 86 ans, sans profession, rue Parmentier, 15. — Verhelst Joseph, 2 ans, rue Chevreul, 39. — Vandenbalcke [illegible], 15 jours, rue de Gand, c. Delrue. — [illegible] Joseph, 80 ans, sans profession, rue du Pont-de-Neuville, 178.

ECOLE DE NATATION

6 Juin 1911

Température de l'eau. — A 6 heures du matin + 23°. — A 2 heures du soir + 25°. — A 6 heures du soir + 25°.

Imprimerie Progrès du Nord, rue de Béthune, 59, LILLE.

Le gérant : Ch. LEBRUN.

SPORTS & JEUX

COURSE A PIED

Course pédestre de 5 kilomètres (Dimanche 18 Juin 1911)

Une course pédestre de 5 kilomètres environ aura lieu le dimanche 18 juin, à 3 heures. De nombreux prix seront décernés aux vainqueurs. Les coureurs ayant obtenu un 1er ou un 2e prix pendant les années 1910-1911 seront handicapés de deux minutes.

Les inscriptions sont reçues au siège de la Société organisatrice à Tourcoing, 99, rue du Moulin-Fagot. — Droit d'inscription : 0,50.

CYCLISME

A Valenciennes. — Le dimanche 11 juin se disputera le Grand Prix Peugeot, organisé par le Club Sportif Anzinois, sur le parcours Valenciennes, Denain, Saint-Amand, Condé, Blanc-Misseron, Valenciennes, soit 65 kilomètres. Cette course se disputera sans entraîneurs ni suiveurs. Les changements de machines sont autorisés.

La valeur totale des prix sera de 650 fr. 1er prix, une bicyclette Peugeot, modèle Trophée de France ; 2e prix, un bon de 50 francs de marchandises ; 3e prix, une paire de boyaux et 5 francs ; 4e prix, une carabine Flobert ; 5e prix, une paire d'enveloppes et 5 francs ; 6e prix, un boyau et 5 fr. ; 7e prix, une paire de chambres à air et 5 francs ; 8e prix, 5 francs et 6 bouteilles de champagne ; 9e prix, 5 francs et une selle Champion ; 10e prix, une médaille en vermeil ; 11e prix, 1 bouteille de champagne et 1 breloque.

Primes : le premier coureur contrôlé à Denain, 1 lanterne ; à Condé, 10 francs en espèces ; à Blanc-Misseron, 1 guidon réversible.

Prix spécial : un bon de marchandises de 10 francs au plus jeune coureur classé dans les 10 premiers.

La course se disputera par n'importe quel temps, le départ sera donné à 2 heures précises et la distribution des prix se fera le soir même, à 8 heures.

Les engagements, coût 2 fr. 50, sont reçus jusqu'au samedi 10 juin, dernier délai, par M. Mercier, Café des Flandres, place de Tournai, à Valenciennes, d'où sera donné le départ de la course.

AUTO PNEUS VELO
DUNLOP

AVIATION

LE CIRCUIT EUROPÉEN

La flèche de Calais

M. Charles Morieux, président de la commission municipale des fêtes, particulièrement chargé de l'organisation de l'étape calaisienne du Circuit Européen d'aviation, s'est rendu aux Baraques, en compagnie du capitaine Bouchez, commandant le paquebot « Pas-de-Calais », pour fixer l'emplacement et la direction de la flèche qui sera tracée dans la plaine afin d'indiquer aux aviateurs la direction exacte de Douvres.

Cette flèche sera placée à l'endroit précis d'où Blériot s'envola le 25 juillet 1909.

Elle mesurera 150 mètres de longueur sur cinq de largeur et sera constituée de planches de quinze centimètres de largeur clouées sur deux madriers parallèles à des intervalles de trois mètres ; les signaux ajourés étant plus visibles de loin que les signaux pleins, le capitaine Bouchez a indiqué la direction au moyen du compas. Cette flèche qui demeurera ne servira pas seulement pour le Circuit Européen, mais encore à tous les aviateurs que dans les temps futurs l'idée de la traversée du détroit séduirait.

Si Cecil Grace l'avait eue, il ne se fut peut-être point égaré et perdu en mer du Nord ?

A Amiens

Amiens est la dernière escale obligatoire du Circuit au milieu de la dernière étape Calais-Paris.

L'escale sera organisée par la Société Aérienne de Picardie, et le président du comité amiénois, M. René Ransson, le sportsman bien connu, nous avertit que l'escale se fera sur le terrain de manœuvres de Pont-de-Metz, en bordure de la route de Rouen.

HIPPISME

Courses d'Arras

Favorisées par un temps splendide, les courses d'Arras avaient attiré un nombreux et brillant public à l'Hippodrome des Hauts-Blancs-Monts.

A 1 heure et demie précise, le starter, M. Cabuil, donne le signal du départ de la première course, devant les tribunes garnies d'un monde nombreux et élégant.

On distinguait dans la tribune officielle MM. Doutremépuich et Caron, conseillers généraux ; Michonneau, conseiller municipal ; Aussarches, chef de cabinet de M. le Préfet du Pas-de-Calais ; Gimat, conseiller de préfecture ; Moriette, conseiller de préfecture honoraire, etc.

Prix de la Société Hippique (Steeple-chase militaire, 3e série). — 1. Agriculteur, propr. Delara, maréchal des logis au 6e chasseurs ; 2. Diapason, prop. Soulié, maréchal des logis au 6e chasseurs.

Prix du Conseil Général (au trot monté). — 1. Impérieuse, prop. Coolenobel ; 2. Iris, propr. De Wazières.

Prix du Chemin de Fer du Nord et des Hauts-Blancs-Monts (steeple-chase, handicap, gentlemen et jockeys). — 1. Thuil, prop. Bara ; 2. Garde-Malade, prop. Sydney-Platt.

Prix des Amateurs (au trot monté ou attelé). — 1. Hermies prop. De Wazières ; 2. Petite-Brave, propr. Daleut ; 3. Gaillbot, propr. Labalette.

Prix de la Société Sportive d'Encouragement (course spécial de haies, 1re catégorie). — 1. Pourville, Gaston Dreyfus ; 2. Highlander, Francotin-Rieut ; 3. Reity III, A. de Bellegarde.

Prix du Gouvernement de la République (Derby d'Artois au trot monté). — 1. Thoidy, propr. Dubois ; 2. Introuvable, propr. Auhargé ; 3. Téméraire, De Wazières.

Prix de la Société des Steeple-Chase de France (6e série). — 1. Chi-lo-sa, propr. Martineau ; 2. Ketty III, A. de Bellegarde.

Prix de la Ville d'Arras (international, au trot monté ou attelé, handicap à réclamer). — 1. Francesca, propr. Lefebvre ; 2. Cioclara, propr. Rondony ; 3. Koular, propr. Lefebvre.

Cette brillante réunion a été terminée vers 6 heures, sans autre incident que quelques chutes de chevaux qui se sont relevés sans blessures graves.

***

Courses à Saint-Cloud du 5 juin

Prix du Manoir. — 1. Haloup (O' Neill), gag. 47 fr. 50, pl. 31 fr. ; 2. Salvia (Bellhouse), pl. 46 fr. 50. — Non placés : Rising Fax, Ben Saïd, North Pole, Violette II.

Prix de la Verbeine. — 1. Walburge (Bellhouse), gag. 22 fr., pl. 13 fr. ; 2. Berceuse II (Ch. Childs), pl. 13 fr. 50 ; 3. Wyoming II (G. Bartholom), pl. 19 fr. — Non placés : Elsa IV, Forme, Nazarena, Nona, Rose, Pompona.

Prix Flying-Fox. — 1. Badajoz (M. Barat), gag. 36 fr. 50, pl. 18 fr. ; 2. Rioumajou (A. Woodland), pl. 22 fr. ; 3. Dor (Bellhouse), pl. 21 fr. — Non placés : Moul, La Marche, Marsa, Ronde de Nuit, Templier, Tripolette, Seigneurie II.

Prix du Vieux-Pont. — 1. Donadieu (Ch. Childs), gag. 23 fr., pl. 14 fr. ; 2. Batailleur (G. Stern), pl. 17 fr. 50. — Non placés : White, Boy Cappa, Th. Baron, Gaillienne, Franc Picard.

Handicap du Printemps. — 1. Ténor (J. Jennings), gag. 99 fr. 50, pl. 80 fr. 50 ; 2. Garence II (J. Kellett), pl. 52 fr. 50 ; 3. Orme du Mail (Sharpe), pl. 24 fr. — Non placés : Padoue II, Gobette, Tambour-Major, King Henry, Kaiser II, Sir Peter, Sésame, Pacha II, Belle Amie, Virag.

Prix de Boi. — 1. Forte (Ch. Childs), gag. 49 fr., pl. 18 fr. ; 2. Kom Ombo (G. Bartholom), pl. 30 fr. 50 ; 3. Cassis (Revello), pl. 13 fr. 50. — Non placés : Bailly III, Quand, Chanteclerc, Guy, Gourlang, Ararat.

L'Aviation dans la Marine

Les grandes manœuvres navales, qui auront lieu en septembre dans la Méditerranée, ne seront pas seulement remarquables, mais, pour la première fois, cinq dreadnoughts y prendront part, en même temps que nos nouveaux sous-marins océaniques.

Sur la demande de M. Delcassé, le général Roques, inspecteur de l'aéronautique militaire, enverra quatre aéroplanes à Toulon pour le service de reconnaissance au large.

Ces aéroplanes seront pilotés par des officiers de marine aviateurs. L'enseigne de vaisseau Conneau, le vainqueur de Paris-Rome, a manifesté l'intention de réaliser son congé et de reprendre du service actif pour apporter à la marine, lors des manœuvres, le fruit de son expérience. Par une coïncidence à noter, pendant que [illegible] évoluera au-dessus de la [illegible], son beau-frère, le lieutenant de vaisseau [illegible], évoluera au-dessous avec le grand sous-marin « Monge », qu'il commande, à la flottille de Toulon.

AÉRODROMES MARINS

Le lieutenant de vaisseau aviateur [illegible] s'est rendu à bord d'un torpilleur [illegible] à Belle-Ile et Quiberon, pour chercher, sur l'ordre du ministre de la Marine, des terrains propices à l'installation d'un aérodrome. On sait qu'un aérodrome va doit être également aménagé à Toulon.